LES FRIGON

BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES FRIGON, FRIGONE, FREGO, FREGOE, FREGON, FREGONE

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 10 - NUMÉRO 2 **PRINTEMPS 2003**

POUR MIEUX SE CONNAÎTRE
Jean-Marie Frigon, un bâtisseur[1]

Pierre Frigon (4)

Le journal *Nouvelles Hebdo*, d'Albanel, au Lac-Saint-Jean, titrait ainsi son édition du 11 janvier 2003, sous la plume de Isabelle Gagnon : *Le milieu coopératif perd un bâtisseur.*

On y retrace la carrière importante de ce cousin impliqué dans le mouvement coopératif agricole. « Promoteur invétéré de la coopération, Jean-Marie Frigon, d'Albanel, qui fut on ne peut plus impliqué dans le domaine de l'agriculture aux niveaux local, régional, provincial et même international, rendait l'âme le 4 janvier dernier à l'âge de 62 ans, des suite d'une maladie. »

NOTES GÉNÉALOGIQUES
(Jean-Marie Frigon)

François Frigon *et Marie-Claude Chamois*
|
Jean-François Frigon *et Gertrude Perrot*
|
Antoine Pierre Frigon *et M.-Anne Trottier*
|
Pierre Antoine Frigon *et Josephte Massicotte*
|
Antoine Frigon *et* **Marie-Anne Frigon**
|
Joseph Souleine Frigon *et Henriette Cloutier*
|
Joseph Onésime Frigon *et Rebecca Massicotte*
|
Henri Homère Frigon *et Rose Alma Lacourse*
|
Henri Georges Frigon *et Régina Larouche*
|
Jean-Marie Frigon *et Blandine Blais*

« Ce n'est pas d'hier que Jean-Marie Frigon a commencé à s'impliquer dans le monde coopératif agricole. En 1957, il fut administrateur de la Chaîne coopérative du Saguenay, avant de le devenir à la Coopérative d'Albanel de 1965 à 1981. M. Frigon assuma également les fonctions de secrétaire et de président de l'Union locale des producteurs agricoles (1965-1978), en plus d'être membre du conseil régional de l'UPA. Aussi, de 1973 à 1983, il fut président d'Agricotour du Saguenay-Lac-Saint-Jean, puis devint le président provincial de 1978 à 1983. Entre-temps, il devenait, en 1977 maire du Canton d'Albanel, rôle qu'il tint jusqu'en 1981. »

« Sa feuille de route déjà très impressionnante, est cependant loin de s'arrêter là. De 1983 à 1987, il était administrateur de Nutrinor, dont il devint président de 1987 à 1989. Lors de la fusion pour former le groupe Lactel, la vice-présidence de la nouvelle entreprise lui revint (1989-1996). Il a, de plus , été administrateur (1988-1997) et vice-président (1997-2000) de la Société coopérative de développement international, dont il était membre honoraire à vie. Ses fonctions au sein de cet organisme l'ont d'ailleurs mené en Chine, au Japon, en Afrique et au Guatémala dans le cadre de voyages d'observation en vue de créer des coopératives agricoles. En 2000, il se voyait décerné la plus haute distinction de l'Ordre du Mérite coopératif du Québec. »

Le *Quotidien* du 7 janvier 2003, publié à Albanel, sous la plume de Léo-Gilles Savard, titrait « *Jean-Marie Frigon affiche un dossier bien rempli* ». Nous y apprenons que « la ferme laitière familiale qu'il achetait en 1963 est devenue une entreprise d'envergure dans laquelle

Suite page 107)

SOMMAIRE

Pour mieux se connaître, Jean-Marie Frigon 105
Le mot du président 106
Le conseil d'administration 106
L'équipe du bulletin 106
La première réunion du comité « Parc Frigon-Chamois » .. 107
Rencontre annuelle 2003 107
Le tremblement de terre de 1925 108
Édouard Frigon *alias* Edward « Ned » Frigon
Pionnier chez les autochtones de l'île de Vancouver 110

ERRATUM
«Dans le dernier bulletin, *Marie-Claude Chamois est revenue !,* premier paragraphe, on devrait lire Florent de Lacetière et non Florent de Lacertiens.»

1- Merci à Georges E. Frigon (93) de nous avoir fait parvenir les textes des journaux.

LE MOT DU PRÉSIDENT *Gérald Frigon (116)*

MERCI À ROBERT (2)

Merci pour cette première convocation en septembre 1992, là où fut semée l'idée de notre Association.

Merci pour l'enthousiasme qui suivit jusqu'à la première assemblée du conseil d'administration de l'Association te nommant vice-président.

Merci pour tous tes articles dans le bulletin, les glanures et les monographies de la famille Frigon.

Merci pour toutes tes recherches, tes pèlerinages de presbytère en presbytère, de bibliothèque en bibliothèque, de cuisine en cuisine, de canton en canton.

Merci pour ton implication comme vice-président pendant huit ans et comme organisateur et publiciste de nos assemblées annuelles.

Merci pour la diffusion de tes connaissances sur la destinée de plusieurs descendants et descendantes de la grande famille Frigon, tant au Québec qu'aux Etats-Unis et dans l'Ouest.

Merci d'avoir développé dans ton entourage cet engouement pour la généalogie.

À notre assemblée du conseil d'administration du 29 mars 2003, il fut décidé à l'unanimité d'honorer **Robert Frigon (2),** l'un des membres fondateurs de notre Association, du titre de

"VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE ET MEMBRE À VIE".

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES FRIGON INC. (2002 - 2003)

Secrétariat de l'association: 84, 570e avenue, Saint-Hippolyte, QC J8A 3L2
(450) 563-1383 pfrigon@videotron.ca
Site internet: http://www.genealogie.org/famille/frigon/index.html

Exécutif:		
Président et trésorier:	Gérald Frigon (116), Laval, QC	frigon.gerald@videotron.ca
Président-fondateur:	Raymond Frigon (1), Ottawa, ON	rayfrigon@aol.com
Vice-président:	Claudette Chevrette Naud (126), Brigham, QC	ccnaud@hotmail.com
Secrétaire:	Pierre Frigon (4), Saint-Hippolyte, QC	pfrigon@videotron.ca
Administrateurs:	Cécile Brunelle (181), Trois-Rivières-O., QC	cbrunelle@igt.net
	Arthur R. Chevrette (206), Plantsville, CT	arc37@earthlink.net
	Claudette Dupont (197), Saint-Mathieu-du-Parc, QC	Emilia_cd@hotmail.com
	Rolande Dupont (198), Shawinigan, QC	rollande.dupont@tr.cgocable.ca
	Cyrille Frigon (180), Louiseville, QC	-
	Ivanhoë III Frigon (80), Rock Forest, QC	ifrigon@videotron.ca
	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-O., QC	jrf@cgocable.ca
	Nicole Frigon (191), Montréal, QC	-
	Prudence Frigon (212), Whitby, ON	rossnpru@idirect.com
	Roger Frigon (131), Rimouski, QC	roger_frigon@cgocable.ca
	Shirley Frigon (213), Trois-Rivières-O., QC	rolnshirl@canada.com

Responsables des comités		
Archives généalogiques:	Georges E. Frigon (93), St-Boniface-de-Shawinigan, QC	g.fri@sympatico.ca
Bulletin:	Jean-René Frigon (11), Trois-Rivières-Ouest, QC	jrf@cgocable.ca
Projet du parc Frigon - Chamois	Ivanhoë III Frigon (80), Rock Forest, QC	ifrigon@videotron.ca
Publications en anglais:	Claudette Chevrette-Naud (126), Brigham, QC	ccnaud@hotmail.com

---

Dépôt légal - 2e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec

Dépôt légal - 2e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Canada

L'ÉQUIPE DU BULLETIN

Responsable du comité du bulletin et du montage

- Jean-René Frigon (11) jrf@cgocable.ca

Distribution

- Cécile Brunelle (181) cbrunelle@igt.net
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca

Rédaction et révision des textes en français

- Cécile Brunelle (181) cbrunelle@igt.net
- Pierre Frigon (4) pfrigon@videotron.ca
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Rédaction, traduction et révision des textes en anglais

- Mary Frego Coates (139) coates@tnt21.com
- Nicole Frigon (191)
- Prudence Frigon (212) rossnpru@idirect.com
- Raymond Frigon (1) rayfrigon@aol.com
- Claudette Chevrette Naud (126) ccnaud@hotmail.com
- Guy Naud guy.naud@sympatico.ca

Révision: *les auteurs sont libres d'accepter ou non les corrections, remarques ou suggestions proposées en révision de texte.*

LA PREMIÈRE RÉUNION DU COMITÉ « PARC FRIGON-CHAMOIS »

Ivanhoë Frigon III (80)

Les membres du comité *Parc Frigon-Chamois* sont : Gérald (116), Georges (93), Cyrille (180), Daniel (34), Ivanhoë III (80), et absents au moment de cette réunion: Shirley (213) et Réjeanne (177).

Assistaient à la réunion comme observateurs et conseillers: Cécile Brunelle (181), Jean-René (11), Pierre (4), Odette (52), Claudette Frigon Giesinger (89) et Claudette Chevrette-Naud (126).

Il y a maintenant un enthousiasme grandissant pour le projet, et une élaboration plus détaillée des démarches sera entreprise par les membres du comité. D'ici les prochaines semaines, nous vous encourageons à faire connaître vos opinions et suggestions aux membres du comité, pour que les démarches représentent bien les aspirations de tous les FRIGON.

Lorsque le dossier sera un peu mieux ancré, nous vous ferons part de nos intentions, sans doute dans le prochain bulletin *Les Frigon*, et vous serez alors mieux renseigné(e)s sur ce projet que je veux rassembleur de tous les FRIGON du monde entier ! Au plaisir de lire vos suggestions et commentaires !

Ivanhoë III
ifrigon@videotron.ca (819)864-7316
4555, rue Roitelet, Rock-Forest, QC, J1N 2Z1

23 août 2003 **RENCONTRE ANNUELLE** ***23 août 2003***

Invitation à tous Assemblée annuelle

Cette année la rencontre annuelle aura lieu le 23 août, à Laval, près du Parc de la Rivière-des-Mille-Îles.

Dîner champêtre pour ceux qui le désirent.

Plus de détails dans le bulletin d'été et sur notre site Web.

Nous espérons vous voir nombreux à cette rencontre.

POUR MIEUX SE CONNAÎTRE Jean-Marie Frigon, un bâtisseur

(Suite de la page 105)

quelques-uns de ses sept enfants ont pris des parts , dès 1991. »…

De son côté, *La terre de chez-nous*, également d'Albanel, mentionnait, le 16 janvier 2003, sous le titre « *Décès d'un pionnier du syncidalisme agricole* » et la plume de P.-E. T. « Les anciens présidents de Nutrinor et de l'UPA de cette région sont au nombre des gens témoignant des qualités de travailleur engagé de cet homme de principe et de concertation, de sa grande disponibilité et sa chaleur humaine.

Ancien président de l'UPA de cette région, Benoît Harvey en parle comme d'un grand travailleur et d'un administrateur de confiance. Il était proche des gens et sensible aux qualités des producteurs. » Gaston Lajoie, ancien président de Nutrinor, le qualifie « *d'homme intègre, aux convictions coopératives et syndicales, qu'il utilisait pour l'avancement et le bien-être du producteur.* » M. Lajoie rappelle la conviction du disparu à l'effet que le syndicalisme et le coopératisme devraient travailler ensemble, « *comme les deux jambes du producteur* ». Il indique que M. Frigon était déçu, au cours des dernières années, de voir que le syndicalisme agricole et les coopératives que ce mouvement avait formées pour transformer les produits, en étaient venus à ne pas marcher au même pas ; il déplorait la non-compréhension de l'importance des coopératives par le syndicalisme agricole. »

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE 1925

Georges E. Frigon (93)

Nous voyons régulièrement des catastrophes naturelles à la télévision.
Nous avons aussi notre lot de ces sautes d'humeur de Dame Nature.
Un tremblement de terre important secoua la vallée du Saint-Laurent le **28 février 1925 à 21h19m20s**

C'est en Mauricie que le choc fut le plus violent. Pour raviver le souvenir des plus âgés et pour piquer la curiosité des plus jeunes, voici le texte intégral que le Nouvelliste publia le lundi 2 mars 1925.

LE NOUVELLISTE

TIRAGE CERTIFIE PAR L'A.B.C.

TROIS-RIVIERES, LUNDI 2 MARS 1925

Le choc de samedi tue une femme à la Pérade

C'EST DANS NOTRE REGION QUE LA SECOUSSE FUT LA PLUS FORTE

Une mort se produit à La Pérade, et les pierres couronnant les colones qui supportent le portique de l'église sont renversées.

- ***Un mur s'écroule dans l'église St-Marc de Shawinigan.***
- ***LE SOL S'ENTR'OUVRE A YAMACHICHE***
- ***Grand'Mère ressent trois secousses, et entend des grondements dans le sol toute la nuit de samedi à dimanche.***
- ***La terreur s'empare de la population un peu partout, et on croit à la fin du monde***
- ***UNE FOULE DE FEMMES S'ÉVANOUISSENT***

Trois-Rivières et toute la vallée du Saint-Maurice ainsi que les villages de la rive sud de notre région, ont été en proie à la panique intense quand un tremblement de terre qui a duré à peu près quarante cinq secondes et dépasse même au dire des vieux, par la violence, le tremblement de terre de 1870, s'est fait sentir dans notre district, samedi soir, entre neuf heures et quart et neuf heures et vingt.

Un grand nombre de personnes se sont évanouies de crainte et, à Ste-Anne-de-la-Pérade, Mme Eugène Bureau, une femme bien en santé, est morte de crainte avant qu'on eût pu obtenir le secours du médecin.

Dans Trois-Rivières, Shawinigan Falls, Grand'Mère, des milliers de personnes, terrifiées et quelques unes croyant même que c'était la fin du monde, se précipitèrent en toute hâte dans la rue où au milieu des craquements sinistres, elles virent les plus solides bâtiments osciller sur leurs fondations, semblant devoir s'écrouler d'un moment à l'autre. Partout régnait le plus grand énervement; c'était un sauve qui peut général.

Sur la place du Marché aux Denrées, ici, en plein centre commercial, plus d'un millier de personnes s'y trouvèrent groupées en quelques instants. De tous les magasins et même des théâtres on y avait fui dans l'espoir de plus de sûreté. Les rues étaient noires de monde. Ceux qui demeurèrent dans leurs maisons furent la plupart muets de crainte, ayant l'impression très nette que la terre tremblait et s'attendait au pire.

Au Séminaire St-Joseph, il y eut un instant de panique. Mais c'est à l'Arena que l'on vit le plus grand affolement, les lumières y firent défaut, la grande charpente métallique craqua sinistrement: les patineurs se précipitèrent vers l'étroite sortie au milieu des cris des enfants affolés. Mais nulle part cependant, il n'y a eu d'accident grave.

Les dommages matériels sont assez élevés, particulièrement à Shawinigan et Grand'Mère. Ici, même, le dommage le plus important, à l'heure actuelle, est la chute de la tête d'une cheminée de 243 pieds à la Wayagamack. À Shawinigan Falls, l'église de St-Marc est fermée à la suite de l'écroulement d'une partie des transpets.

Bâtisse de M. J. A. Frigon

Un pan d'une bâtisse à deux étages de M. J. A. Frigon, située sur la 7e rue, s'est aussi écroulé.

À la Northern Aluminium, une partie du mur et du toit, à la bâtisse des creusets, s'est écroulée et un ouvrier a été légèrement blessé par la chute d'une brique. Des centaines de maisons ont vu leurs vitres se briser et leurs murs, surtout les enduits, se lézarder.

A Ste-Anne-de-la-Pérade, les pierres pyramidales couronnant les colonnes qui supportent le portique de l'église ont été renversées.

Dans la plupart des églises et des couvents, à Shawinigan Falls et Grand'Mère, ainsi que dans les villages

(Suite page 109)

Ressources naturelles Canada | Natural Resources Canada

(Suite de la page 108)

au nord de Grand'Mère, les statues ont été renversées et brisées.

D'après les observations les plus précises et les mieux contrôlées, le tremblement de terre a suivi une direction du nord au sud et dans d'autres cas il semblait venir de l'est. La secousse a varié en intensité selon les endroits. Elle semble avoir at-teint son maximum à St-Marc de Shawinigan, spécialement aux points les plus élevés. À Grand'Mère, on a constaté une seconde secousse, de quarante cinq secondes, à peu près, vers onze heures, puis une troisième, très faible, vers deux heures hier matin. Toute la nuit de samedi à dimanche, l'on a entendu de légers grondements dans le sol. Ces mêmes secousses ont été perçues aux Trois-Rivières, mais plus faiblement qu'à Grand'Mère.

Joseph Auguste Frigon

NOTES GÉNÉALOGIQUES
(Joseph Auguste Frigon)

François Frigon *et Marie-Claude Chamois*
|
Jean-François Frigon *et Gertrude Perrot*
|
Antoine Pierre Frigon *et M.-Anne Trottier*
|
Pierre Antoine Frigon *et Josephte Massicotte*
|
Ignace Frigon *et Marguerite Prénouveau*
|
Hilaire Frigon *et Marie-Anne Grant*
|
Alphée Frigon *et Eugénie Girard*
|
Joseph Auguste Frigon *et Annette Massicotte*

Le seul endroit d'où l'on rapporte des fissures dans le sol, c'est Yamachiche. Ces fissures ont été constatées près de plusieurs maisons. À Grand'Mère, la glace s'est fendillée fortement sur les patinoires.

A maints endroits, les cloches ont été mises en branle par le tremblement de terre.

DANS NOS EGLISES

D'après des rumeurs très répandues dans notre ville, le tremblement de terre aurait causé d'assez importants dommages à l'Eglise Notre-Dame des Sept Allégresses et à l'école des filles à St-Philippe, où, disait-on, le mur se serait disjoint entre l'ancienne école et la nouvelle. Ces rumeurs ne reposaient que sur un maigre fond de vérité. A Notre-Dame, nous déclare de R. P. Ferdinand o.f.m., les dommages ont été à peu près nuls. Seulement un peu d'enduit est tombé du toit de même qu'une partie d'un petit chapiteau. Il n'y est pas de panique à l'église où beaucoup de gens étaient venus se confesser.

A l'école des filles de St-Philippe, comme d'ailleurs dans presque toutes les autres écoles de la commission scolaire, nous déclare M. Napoléon Lamy, il n'y a eu que très peu de dommages: de la chute d'enduit un peu partout.

On voit bien quelques fissures dans les murs de la vieille école, mais elles devaient y exister avant le tremblement, selon M. Nap. Lamy. Pour l'école des filles de St-Philippe, cette déclaration est confirmée par les autorités de l'école.

M. l'abbé J.A. Lemire, curé de Ste-Cécile, nous déclare que ni au presbytère ni à l'église il n'y a le moindre dommage par le tremblement de terre.

A L'AQUEDUC

La vieille bâtisse de l'aqueduc, déjà fort lézardée, a vu ses fissures s'agrandir sans que cependant elle soit en danger de s'écrouler. Le batardeau que l'on a construit pour la pose de la nouvelle prise d'eau a très bien résisté et est demeuré parfaitement intact.

AUX HOPITAUX

Le choc a été peu ressenti aux deux hôpitaux de notre ville où une partie du personnel était debout au moment du tremblement. La plupart de ceux qui étaient couchés se réveillèrent quand tout fut fini ou crurent tout simplement qu'une violente bourrasque secouait l'édifice.

DE L'EMOI A MONTREAL

La population de Montréal a particulièrement ressenti le tremblement de terre qui d'après l'observatoire d'Ottawa, a eu son centre à l'embouchure du Saguenay, se dirigeant vers l'ouest aussi loin que Sudbury vers le sud jusqu'à Richmond, Virginie, et qui a suivi une ligne allant de Chicago à New York. Le tremblement dura avec plus ou moins d'intensité de 9.21 à minuit.

À 9.21 on sentit par toute la cité un ébranlement. Les vibrations étaient beaucoups moins fortes sur le sol qu'aux étages supérieurs des maisons où des oscillations fortes et peu régulières étonnèrent immédiatement et provoquèrent la peur. Les oscillations se continuant, les électroliers commencèrent à danser et à se balancer: la vaisselle et les meubles légers furent secoués et les planchers ressemblaient aux ponts des navires.

AUX THEATRES

Il y eut aussi plusieurs commencements de panique dans les théâtres qui auraient

(Suite page 112)

Édouard Frigon *alias* Edward "Ned" Frigon (1834-1917)

Pionnier en 1850 chez les autochtones de l'Île de Vancouver

Raymond Frigon (1)
et
Charles Frigon (50); Wendy Scott; Margo Frigon (7); Robert Frigon (2); Lucie Frigon (56); Paul Frigon (6)

II - Édouard Frigon : Sa vie légendaire

Au numéro d'automne 2002 nous avons énuméré les étapes de la vie d'Édouard « Ned » Frigon sur l'Île de Vancouver. Aussi, nous avons raconté comment nous avions réussi a déchiffrer l'énigme de l'origine de ce natif de Saint-Prosper qu'on disait originaire de France. Afin de donner une certaine cohésion au récit de sa vie, nous allons maintenant tenter de faire le tri des multiples bribes d'information sur Édouard - souvent d'aspect plutôt folklorique - que l'on retrouve ici et là dans la petite histoire du nord de l'Île de Vancouver.

Pour débuter, cherchons à identifier les circonstances qui auraient amené Édouard à quitter le foyer natal. En 1850, l'année présumée de son départ, le Québec se trouvait dans la deuxième décennie de la grande exode de Canadiens-Français en quête d'une vie meilleure à l'étranger. En ces temps incertains, il a dû choisir de ne pas se marier et de partir seul. Il était bien équipé pour une telle aventure : d'abord, il devait se sentir à l'aise avec la langue anglaise, sa mère Mary-Ann Grant étant anglophone. De plus, la famille était des plus entreprenantes et jouissait d'une vie aisée. En effet, son frère Alphée à Saint-Prosper était à la fois maître de poste et, selon l'usage du temps, faisait œuvre de banquier[1]. Parmi ses enfants on trouve des commerçants et des professionnels, dont le docteur Rosario Frigon et le député Joseph-Auguste Frigon[2].

NOTES GÉNÉALOGIQUES
*(Édouard « **Ned** » Frigon)*

François *et Marie-Claude Chamois*
|
Jean-François *et Gertrude Perrot*
|
Antoine Pierre *et M.-Anne Trottier*
|
Pierre Antoine *et Josephte Massicotte*
|
Ignace *et Marguerite Prénouveau*
|
Hilaire *et M.-Anne Grant*
|
Edouard Frigon

Rendu en Colombie Britannique, Édouard s'est-il marié ? On sait que tard dans sa vie, il vivait avec Lucy Moon, une princesse de la tribu Kwakiutl. Selon le registre *Succession Duty Tax* du 4 avril 1922, lors du décès de Édouard la somme de 200$ fut allouée à Lucy Moon « sans avoir de parenté avec le défunt » Ce montant aurait été versé par l'État à même les biens de Édouard qui est décédé sans avoir fait de testament. . . Un autre indice de la possibilité d'un mariage se trouve dans le recensement canadien de 1901. On y rapporte qu'Édouard vit avec une certaine Caroline (*sic*) Frigon et sa fille Edna. Édouard était-il pensionnaire chez Caroline? Vivaient-ils en concubinage ? Nous n'avons pu retrouver trace d'un présumé mariage. Les rumeurs abondent à propos de présumées aventures amoureuses de *Old Ned Frigon*. Vu la quasi-impossibilité de vérifier de telles rumeurs, nous avons choisi de ne pas les répéter ici[3].

Nous avons déjà raconté, en bref, les étapes de la place qu'Édouard s'est taillé sur l'Île de Vancouver aux premiers temps de sa fondation. Il s'est d'abord installé sur l'Île Hope, au fin fond du nord de l'Île de Vancouver où il vécu entre 1882 et 1887, engagé dans la traite de la fourrure avec les autochtones. Ensuite, il se lance à la recherche de l'or et devient propriétaire de la mine d'or *Eureka* dans le cours d'eau Klootchlimmis Creek. Enfin, il trouve sa vocation lorsqu'il ouvre en 1893 un hôtel à Drake sur l'Île Limestone, où se trouvait, dit-on, le plus long bar au nord de San Francisco !

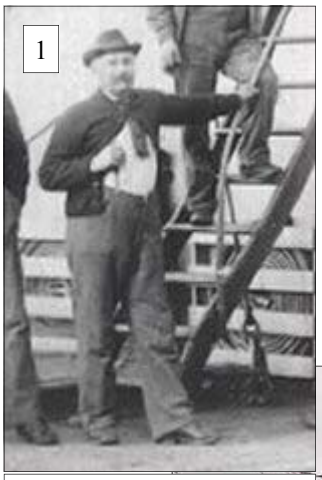
Ainsi vécut Édouard dit *Old Ned,* loin de son foyer natal, Saint-Prosper en Mauricie au Québec. Témoin de sa vie légendaire, la troisième photo, le montre, allure fière, sur le pont du navire chargé de la patrouille de son cher pays, au fin fond du nord de l'Île de Vancouver.

1 Le fait qu'à l'époque le maître de poste agissait aussi comme banquier a été vérifié par Lucie Frigon (56) auprès du Musée canadien de la poste à Gatineau. La petite histoire de l'Île de Vancouver fait beaucoup de cas du fait que la famille d'Édouard à Saint-Prosper comptait un banquier... de renom !

2 Source: Robert Frigon (2)

3 Pour satisfaire votre curiosité au sujet de la vie d'Édouard Frigon tel que présentée dans l'optique de la petite histoire, souvent folklorique, vous pouvez consulter certains textes, en anglais, contributions de Wendy Scott de Ladysmith, C.B., à nos recherches, et disponibles sur demande auprès de Raymond Frigon, 403-15, rue Murray, Ottawa, ON K1N 9M5. Courriel: rayfrigon@aol.com Tél: 613 241 5433

1

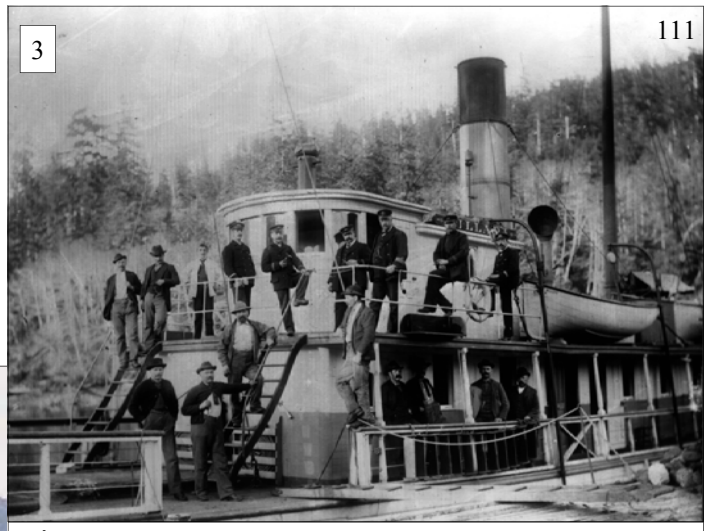


Édouard Frigon vers 1905

2

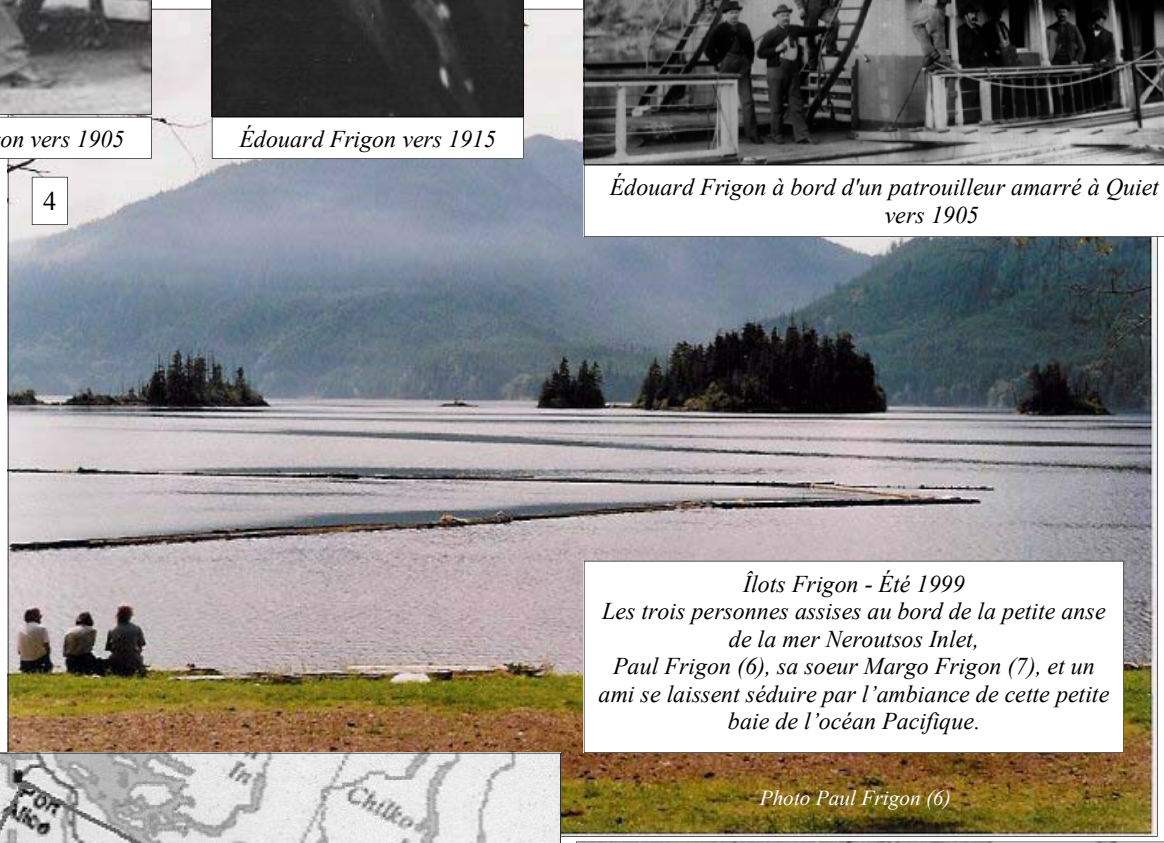
Édouard Frigon vers 1915

3



Édouard Frigon à bord d'un patrouilleur amarré à Quiet Cove (?), vers 1905

4



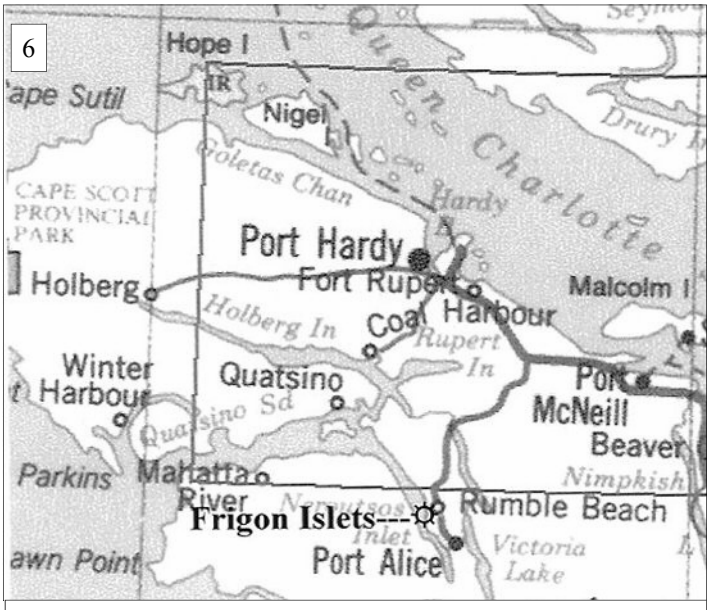
Îlots Frigon - Été 1999
Les trois personnes assises au bord de la petite anse de la mer Neroutsos Inlet,
Paul Frigon (6), sa soeur Margo Frigon (7), et un ami se laissent séduire par l'ambiance de cette petite baie de l'océan Pacifique.

Photo Paul Frigon (6)

5

Île de Vancouver *- Édouard Frigon vivait dans la région nord de l'île de Vancouver aux alentours de* ***Port Alice*** *où se trouvent les* ***Îlots Frigon*** *(voir la carte ci-contre), ainsi nommés pour honorer la mémoire d'Édouard comme premier colon à s'établir, vers 1850, parmi les autochtones de* ***Hope Island****, à l'extrême nord de l'île de Vancouver, visible sur la carte cicontre.*

6



Le ***nord de l'île de Vancouver****, ici centré sur* ***Quatsino****,*
où vécu Édouard de 1890 à 1917, après un stage de 8 ans
à ***Hope Island*** *au fin fond de l'île de Vancouver.*
Au bas de la carte on aperçois les ***Frigon Islets****.*

(Suite de la page 109)

pu être plus graves si les employés de ces théâtres n'avaient pas eu la présence d'esprit de rassurer les spectateurs. Dans un théâtre on cria au feu et immédiatement ce fut une course vers toutes les issues: une femme perdit connaisance. Dans d'autres théâtres des femmes firent de l'hystérie et s'évanouirent, mais on rétablit promptement l'ordre et nulle part il n'y eut interruption de la représentation. Les théâtres étaient remplis.

Au Forum où se jouait la partie de hockey du Montréal et du Hamilton, devant six mille personnes, le tremblement de terre fut surtout ressenti dans les gradins supérieurs. Il y eut une poussée générale pour sortir et quand fenêtre s'ouvrit en faisant un formidable tapage la situation devint plus mauvaise. Sur la glace, les joueurs ne ressentirent aucunement le choc et continuèrent à se disputer la rondelle.

Il y eut beaucoup d'émotion dans ue pharmacie de Westmount quand deux bouteilles de nitro-glycérine dégringolèrent d'une tablette et tombèrent sur le plancher. Heureusement elles ne se bri-sèrent pas. Les clients se précipitèrent follement vers la porte, mais il n'y eut pas d'explosion. Le commis ramassa courageusement les deux bouteilles et les remis dans un endroit où elles ne pourraient pas tomber aussi facilement.

ACCIDENT A *LA PRESSE*

Montréal, 2
Les étudiants de l'université de Montréal étaient à donner un concert au poste CKAC quand le tremblement de terre commença. L'un d'eux allait chanter au microphone quand soudain le piano de 2000 livres fut secoué et l'édifice se mit à branler. Les lourds pilliers de fer remuaient d'une façon alarmante et chacun était effrayé.

Sautant au microphone, M. Jacques Cartier, directeur du poste de radio de "La Presse" lança ce message: "Nous sommes en proie à un tremblement de terre. Si nous sommes tous vivants quand il sera terminé le concert continuera: pour le moment nous cessons tout.

En même temps il ordonna à Léonard Spencer de fermer le radio. Spencer le fit, mais il n'avait pas sitôt fait ce geste qu'en revenant dans le studio, il s'évanouit comme s'il avait reçu un choc électrique. On a cru que c'était dû à une décharge de statique et les jeunes étudiants en médecine prodiguèrent leurs soins à l'ingénieur. De l'eau et des sels ne purent ramener M. Spencer et M. Cartier employant le radio appela un médecin.

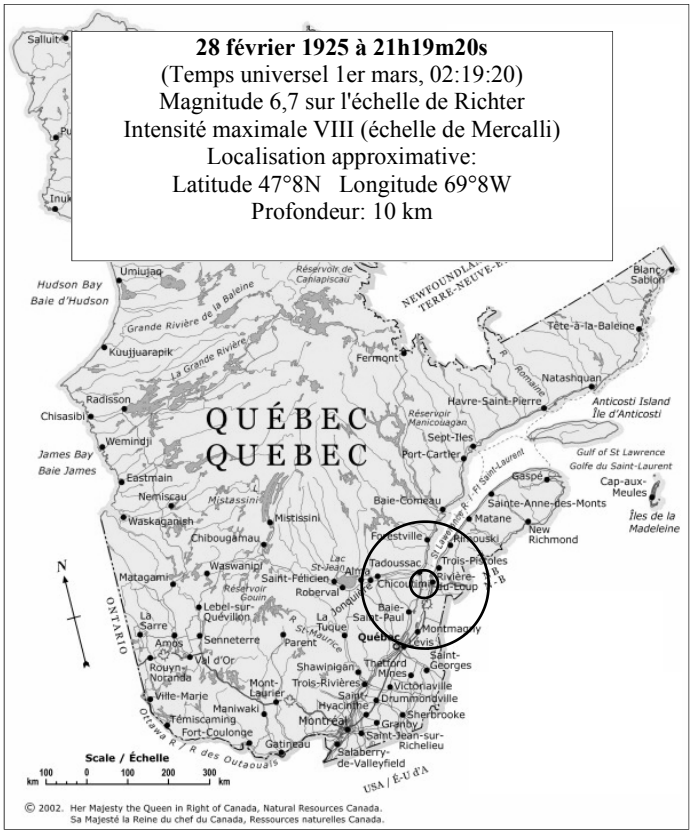
Le Dr V.P. Landry, 77 rue Orléans, Maisonneuve se rendit à son appel. Quelques minutes plus tard, maints docteurs accouraient et Spencer reçut des soins temporaires avant qu'on ne le conduisit à l'Hôpital Notre-Dame.

Il y a deux ans, M. Spencer fut victime d'un accident analogue quand le feu endommagea partiellement le poste de radio de La Presse.

—— —— Presse canadienne —— ——

EGLISE ENDOMMAGEE

Québec, 2
A Baie St-Paul, le tremblement de terre a si fortement endomagé l'église que l'on ne croit pas pouvoir y redire la messe avant qu'elle ait subi de coûteuses réparations.
Le magasin de la Commission des Liqueurs à la Rivière du Loup a été endommagé. Deux vitrines ont été brisées et un bon nombre de bouteilles de liqueurs sont tombées à bas des tablettes.

UNE SEULE MORT

Québec, 2
En dehors de la mort de Mme Eugène Bureau, à Ste-Anne de la Pérade, à vingt-cinq milles de Trois-Rivières, il n'y a aucun rapport fondé d'autres victimes du tremblement de terre de samedi soir, dans la province. Il y eut un moment une rumeur que cinq personnes avaient perdu la vie à différents endroits de la rive sud, mais comme rien n'est venu confirmer cette rumeur on la croit absolument sans fondement.